



Roberto Matta, La Question, 1958

Fabrice Flahutez

► To cite this version:

| Fabrice Flahutez. Roberto Matta, La Question, 1958. ECLLA. 2024. hal-04547870

HAL Id: hal-04547870

<https://hal.science/hal-04547870>

Submitted on 16 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Roberto Matta, *La Question*, 1958

Fabrice Flahutez, professeur à l'Université de Lyon-Saint-Etienne, directeur-adjoint du laboratoire ECLLA et Membre de l'Institut Universitaire de France. (avril 2024)

On sait combien les surréalistes ont été force de proposition dans la bataille menée contre le colonialisme français et notamment contre l'Algérie française. *L'appel des 121* ou *Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie* fut soutenu et aidé dans sa rédaction par certains surréalistes avant qu'il ne soit signé et publié en septembre 1960 par une grande partie des intellectuels. Roberto Matta n'apparaît pas dans les signataires de ce manifeste, mais il a déjà pris position magistralement lors de la parution aux Éditions de Minuit à Paris du livre d'Henri Alleg, *La Question* (1958). Le livre est une autobiographie du journaliste Henri Alleg qui raconte les mois de torture que l'armée française lui a infligé ainsi qu'à des sympathisants de la cause algérienne. La publication a progressivement un retentissement mondial malgré sa saisie par l'état français et les éditions de Minuits vont publier de nombreux ouvrages sur les exactions des français dans cette guerre coloniale d'un autre temps. Nous sommes à la toute fin des années 1950 et Matta sensible à cette cause peint un immense tableau intitulée *La Question* où l'on voit dans un camaïeu de gris le dos rougeoyant d'une mante religieuse comme dépecée par des objets contendants. La bête aux entrailles de braise est comme disséquée sur place. Le choix de la mante religieuse n'est pas anodin car elle est cet animal totem des surréalistes dont les mœurs de la femelle sont connues pour décapiter le mâle avec voracité lors du coït. Métaphore du triomphe du principe féminin sur le patriarcat dont les surréalistes dès 1947 en avait fait le chapitre de leur propre trajectoire. Il faut dire que Matta comme Breton avait, entre-temps, lu ou même illustré l'œuvre d'un des philosophes les plus déroutant : Charles Fourier. Pourquoi Fourier vient-il télescoper l'œuvre de Matta précisément ici ? si ce n'est qu'il fût celui qui pensa les rapports homme-femmes en dehors des déterminismes de son temps avec une propension à réhabiliter le rôle des femmes en un devenir révolutionnaire.

On décèle en effet un proto-féminisme dans la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* avec pour thèse générale que « les progrès sociaux et changements de période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté ; et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes. [...] En résumé, l'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux ». Ces quelques exemples montrent à l'évidence ce qui saisit Breton pour renouveler le surréalisme après 1945 alors que la mode est à l'existentialisme ou à une vision purement marxiste de la société, assujettie à la lutte des classes, etc. La permanence des concepts fouriéristes se retrouvera dans l'Exposition

internationale du surréalisme en 1947 et sera confortée dans les deux autres expositions à Paris de 1959 et 1965.

Le choix de la mante religieuse, attaquée de toute part, pour évoquer de façon non littérale en 1958 la fragile Révolution algérienne est donc déjà un parti pris politique de la part de Matta affirmant que la destruction du patriarcat est sans doute l'une des voies d'émancipation des peuples. La Mante religieuse devra-t-elle triompher de ses tortionnaires pour qu'un monde plus vivable advienne ? En d'autres termes, la femme n'est-elle pas une des solutions pour changer l'ordre du monde dans lequel les hommes ont tous les pouvoirs ? La question est posée. Le livre d'Henri Alleg était lui aussi un témoignage criant et bouleversant sur l'absurdité des hommes engagés dans des combats d'un autre âge en faveur des colonies. Mais le grand tableau *La Question* de 1958 n'est pas le seul élément peint par Matta en faveur de l'émancipation des peuples et contre l'Algérie française.

A la suite de ce grand tableau manifeste, il peint un autre tableau intitulé *La Question, Djamila* qui sera montré à la deuxième Documenta de Kassel en 1959. En 1962, le tableau lui vaut le prix international Marzotto en Italie et la toile est exposée successivement à Eindhoven, Baden Baden, Londres et Paris. A cette occasion, Matta remet publiquement le montant de son prix aux représentants du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA). En 1964, c'est au tour du Musée de Darmstadt de présenter *La Question, Djamila* en même temps qu'un autre tableau manifeste en faveur du couple Rosenberg victime des purges Maccarthystes *Les Roses sont belles*. Djamila fait référence au prénom d'une des trois inculpées par l'armée française pour terrorisme et qui sera condamnée à mort avant que sa peine ne soit commuée en travaux forcés à perpétuité. Djamila Boupacha, la plus connue, est arrêtée en 1960, mais n'oublions pas que les événements insurrectionnels lors de l'indépendance voient d'autres Djamila être arrêtées, torturées et condamnées. La condamnation de Djamila Bouhired cristallise une intense campagne médiatique menée par son avocat Jacques Vergès, et Georges Arnaud. Ils écrivent un manifeste au retentissement international *Pour Djamila Bouhired*, aux Éditions de Minuit (1957). Elles seront donc trois restées célèbres dans les annales de la torture perpétrée par la France : Djamila Bouhired et Djamila Bouazza arrêtées en 1957, et Djamila Boupacha en 1960. Le monde entier regarde la France engluée dans sa fixation malade de garder intact son empire colonial de domination au prix de tortures et d'exactions. Enfin, l'autre événement est la publication chez Gallimard en 1962 du dossier d'instruction de l'affaire Djamila, par Gisèle Halimi et préfacé par Simone de Beauvoir et dont la couverture est illustrée par Pablo Picasso. Matta et Robert Lapoujade y apportent également des contributions visuelles en soutien à l'entreprise. Toutes ces prises de position du monde intellectuel est bien entendu

une marque de l'époque qui augure les événements de Mai 1968. Il n'empêche que *La Question* que Matta peint en 1958 est un des premiers manifestes visuels d'une rare intensité dans une France aux prises avec ses vieux démons et dont la moindre critique pouvait laisser craindre à des représailles disproportionnées de la part des pouvoirs publics. *La Question* est une sorte de *Liberté guidant le peuple* du XX^e siècle. Il annonce et il est le témoin d'un engagement d'une génération d'artiste pour qui le fait de créer devait percuter le réel au point de changer le monde ou transformer la vie.